

Noël en symphonie

Jean 1, 1~18

La vie, la lumière, le Fils unique :

« Au commencement était la Parole ;
la Parole était auprès de Dieu ;
la Parole était Dieu.

Elle était au commencement auprès de Dieu.
Tout est venu à l'existence par elle,
et rien n'est venu à l'existence sans elle.

Ce qui est venu à l'existence en elle était vie,
et la vie était la lumière des humains.
La lumière brille dans les ténèbres,
et les ténèbres n'ont pas pu la saisir.

Survint un homme, envoyé de Dieu, du nom de Jean.
Il vint comme témoin, pour rendre témoignage à la lumière,
afin que tous croient par lui.
Ce n'est pas lui qui était la lumière ;
il venait rendre témoignage à la lumière.
La Parole était la vraie lumière, celle qui éclaire tout humain ;
elle venait dans le monde.

Elle était dans le monde,
et le monde est venu à l'existence par elle,
mais le monde ne l'a jamais connue.
Elle est venue chez elle,
et les siens ne l'ont pas accueillie ;
mais à tous ceux qui l'ont reçue,
— à ceux qui mettent leur foi en son nom —
elle a donné le pouvoir
de devenir enfants de Dieu.
Ceux-là sont nés, non pas du sang, ni d'une volonté de chair,
ni d'une volonté d'homme, mais de Dieu.

La Parole est devenue chair ;
elle a fait sa demeure parmi nous,
et nous avons vu sa gloire,
une gloire de Fils unique issu du Père ;
elle était pleine de grâce et de vérité.

Jean lui rend témoignage, il s'est écrié :
C'était de lui que j'ai dit :
Celui qui vient derrière moi est passé devant moi,
car, avant moi, il était.

Nous, en effet, de sa plénitude
nous avons tous reçu,
et grâce pour grâce ;
car la loi a été donnée par Moïse,
la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ.
Personne n'a jamais vu Dieu ;
celui qui l'a annoncé,
c'est le Dieu Fils unique qui est sur le sein du Père. »

« Au commencement » ...

Comme il est étrange que l'évangile de la dernière prédication d'une carrière débute par cette expression ! En même temps, ne serait-ce pas un signe ? Mais peut-être pas celui compris ordinairement, vous savez lorsque l'on dit que toute fin appelle un commencement nouveau : « Je vous laisse un commencement nouveau »¹, pourrait être alors la phrase d'un autre évangile, d'une autre bonne nouvelle. Certes, il y a là une réalité à entendre et à concrétiser. On en parlerait presque de résurrection. Cependant, ce qui fait la vie de chaque être humain dans l'ordinaire de ses jours et donc dans le nôtre, n'est pas la vérité de l'évangile de Jean qui, lui, nous adresse à une dimension autre.

« Au commencement » ...

Cette expression se référant aux premiers mots de la Torah, de son premier livre qu'est la Genèse², nous oblige à tourner nos regards vers ce qui ne peut être vu et qui dès lors doit être entendu – mais sans confusion de sens, au risque de se retrouver dans une impasse.

Lire « au commencement », c'est précisément l'entendre. Il faut une voix haute pour le saisir. Lire « au commencement », c'est faire résonner les mots, les faire tinter de concert bien au-delà de la raison, parce qu'ils n'ont pas de raison raisonnée de se trouver là et pas ailleurs. Lire « au commencement », c'est simultanément l'ouïr et l'acquiescer... le recevoir dans un oui sans retenu.

« Au commencement » ...

À quoi pourrions-nous le comparer, sinon à *l'amour* !

Lorsque deux êtres se rencontrent et s'aiment – que ce soit d'un amour fulgurant ou d'un amour qui prenne le temps de se découvrir petit à petit – c'est qu'il y a eu un « au commencement » équivalent à celui de l'évangile de Jean. L'amour ne peut être que parce qu'il préexiste à lui-même – tout comme le commencement de l'évangile qui lui préexiste. L'amour doit exister dans le cœur de chacune des personnes afin de pouvoir les ouvrir à lui-même et par conséquent à leur rencontre. Il est juste là, tapi, parfois en sommeil, ne demandant qu'à se réveiller lorsqu'il se reconnaît dans un autre, dans une autre. C'est parce que le même amour est dans l'être de l'un et de l'autre qu'il peut les éveiller et les porter à son épanouissement. Dire « je t'aime » à quelqu'un, c'est reconnaître que l'amour était déjà là, en chacun, et qu'il ne demandait qu'à se connecter à lui-même pour exister enfin entièrement et totalement par l'un et l'autre, l'une et l'autre enfin réunis comme l'être des origines voulu par

¹ Jean 15

² Genèse 1

Dieu... « et ils ne sont qu'une seule chair »³, qu'un seul être, qu'une même essence d'être en ciel d'amour... l'esse-en-ciel accompli.

Au commencement et l'amour...

Et si, en fin de compte, ce n'était que deux images de la même vérité ?

**« L'amour
abonde en tout,
s'exhaussant de l'abîme
jusqu'au-delà des étoiles,
amour d'extrême amour
en tout,
car il a donné
au Roi suprême
un baiser de paix. »⁴**

Le commencement
abonde en tout
s'exhaussant de l'abîme
jusqu'au-delà des étoiles,
commencement d'extrême commencement
en tout,
car il a donné
au Roi suprême
un baiser de paix

Chant 1 : Ave Generosa

Au commencement et l'amour ont ceci en commun – je l'ai déjà dit – de devoir se faire entendre pour exister.

Un commencement qui ne consonnerait pas n'ouvrirait rien, n'ouvrirait en rien à l'avenir. De même qu'un amour qui resterait reclus dans le mutisme ne pourrait en rien appeler à un nouveau credo de vie.

Au commencement ne s'écrit pas, mais il s'écrie... Il faut du souffle pour le lancer afin qu'il trace son chemin. C'est comme la première note d'un chant ou d'une symphonie qui invite au jaillissement d'harmoniques puis de variations, de consonnances et de dissonances destinées à créer sans cesse des accords nouveaux.

L'amour ne se décrit pas, mais il s'exprime. Un mot parfois suffit. Un silence aussi lorsqu'il est habité de tous les mots indicibles parce qu'incomplets à dire sa profondeur, sa longueur, sa largeur et sa hauteur, dépassant ainsi tout ce qui est compréhensible⁵. Le silence n'est pas toujours le vide, mais juste l'espace nécessaire aux paroles pour qu'elles adviennent

³ Genèse 2

⁴ Hildegarde de Bingen ; « La symphonie des harmonies céleste »

⁵ Éphésiens 3

différemment. L'amour, alors, est comme la première pierre posée qui fait chemin, requérant sa propre multiplication à l'infini. Pierre donnée afin que celles et ceux qui la perçoivent ne périssent pas de désamour, mais vive pour toujours⁶. Et ils seront relevés au dernier jour qui deviendra alors un nouveau jour, un nouveau *commencement*.

Ainsi, la boucle est bouclée en l'amour et le commencement à nouveau inséparés. Notre lecture du Prologue de l'évangile de Jean peut se poursuivre.

« Au commencement était la Parole » ...

Voici le non-dit dépassé, trépassé en cette simple phrase.

La Parole ou le Verbe ou le Dire, suivant les traductions. Difficile de choisir. Le Logos dont il est question ici renvoie dans leur coin les verbiages insipides comme les paroles creuses, les dires qui ne disent rien qu'eux-mêmes ; toute parole, tout verbe, tout dire qui ne ferait pas sens – serait donc insensé – qui ne s'inscrirait pas dans le commencement et dans l'amour, qui serait égotique ou narcissique.

C'est en cela que la Parole, le Verbe ou le Dire de l'évangile est avant tout liaison et reliaison. Lien qui unit et non divise, qui réunit et non déchire.

Ce lien est main-tenant bon.

Pas dans l'avant ou pour l'après.

C'est le moment opportun, le présent dans toute son intensité, le *kairos*⁷, la grâce qui fait accéder à l'éternité en ce qu'elle relève celui ou celle abattu.e. Elle rend droit ce qui était courbé jusque-là, sentier aplani⁸ et plus de chute mauvaise.

Au commencement était la Parole, celle de l'amour sur les chemins de vie des hommes, des femmes et des enfants de ce monde...

**« Ils allaient de leur pas de malheur
Et de honte sur leur descendance
dans le bannissement de la chute,
mais ta voix éclatante s'élève,
relevant les hommes
de la chute mauvaise. »⁹**

Nos pas sur cette terre
et tant de malheurs et de honte
que toute joie semble nous avoir été retirée.
Mais sa Voix
Parole – Verbe – Dire
qui s'élève et nous relève.
Nous voici debout,
prêts pour une nouvelle promesse.

Chant 2 : Spiritus sanctus

⁶ Jean 6

⁷ Ecclésiaste 3

⁸ Ésaïe 40

⁹ Hildegarde de Bingen ; « La symphonie des harmonies céleste »

Mais, allez-vous me dire, quel rapport avec la fête de la Nativité de ce jour ? À part que le Prologue de l'évangile de Jean est lu dans la plupart des Églises ce matin, tandis que les évangiles de la naissance de Jésus – soit chez Matthieu soit chez Luc – l'étaient hier soir.

La réponse la plus directe serait de dire que le Prologue est lu à cause de ce verset : « Et la Parole/le Verbe/le Dire a été fait chair ; elle/il a fait sa demeure parmi nous ». L'incarnation en un verset... *Emmanuel*, Dieu avec nous¹⁰. Cependant, à mes yeux, il y a plus que cela. Reprenons.

« Au commencement » ...

La fête de Noël marque bien un commencement.

Toute fête de Noël devrait être célébrée comme si c'était le premier Noël, l'unique. Il n'y en a qu'un, et c'est maintenant. Chaque église, chaque lieu de culte, chaque fête dans les maisons ou ailleurs est la première crèche, le premier lieu de l'incarnation.

En même temps, cela ne se peut que parce que d'autres, avant nous, ont vécu et partagé un tel événement... et que d'autres encore le feront après nous. Non pas en répétition, à la manière d'un jour sans fin, mais en nouveauté parce que chaque jour est un jour nouveau. Surtout celui-ci.

Au commencement et l'amour ...

Ceci ne peut se vivre que dans et par l'amour. « Il n'y a pas de plus grand amour que se dessaisir de son être pour ceux qu'on aime »¹¹, dira Jésus à ses disciples lors de ses adieux. Se dessaisir afin de mieux recevoir et saisir l'être aimé, en plein respect de son propre dessaisissement.

Alors, les terres ont beau être déchirées de douleur en Ukraine et en Russie, en Israël et en Palestine, au Liban et dans tant d'autres lieux, dans des villes martyres, à cause de la folie dévastatrice des humains ;

les terres ont beau être ravagées par des cyclones, des incendies, des inondations et bien d'autres cataclysmes naturels dont nous sommes en partie responsables ;

les terres des familles, ont beau être blessées par des violences extrêmes, physiques ou verbales ;

les terres des réseaux sociaux ont beau être labourées de haine ;

tant que quelque part un amour est vécu, alors il reste encore une raison d'espérer, il y a un commencement possible pour un avenir radieux.

Même si le bois du berceau de Noël est fait du même bois que celui de la Croix, les terres ensanglantées, meurtries ne sont pas le lieu ultime de la vie. Elles sont appelées – et nous le sommes puisque notre nom d'humain vient d'elles, vient de l'humus – à la promesse de la Vie et non au désespoir de la mort.

Et le Verbe est là, toujours là, pour être entendu, pour être dit.

Nous voici « Nommeurs » à notre tour.

Et c'est un feu nouveau, une Pentecôte avant la lettre.

Noël, une « fleur de feu chez les habitants du ciel » et de la terre.

Prions avec Hildegarde de Bingen :

**« Ô puissance d'éternité,
qui as tout ordonné dans ton cœur,**

¹⁰ Ésaïe 7

¹¹ Jean 15

**par ton Verbe tout fut créé
comme tu l'as voulu,
et ton Verbe même
s'est revêtu de chair,
il a pris la forme
qui fut tirée d'Adam.
Et ainsi son vêtement
par la douceur extrême
fut lavé.**

**Ô quelle est grande
la bienveillance du Sauveur
qui a tout rendu libre
par son incarnation
que sa divinité a exhalée
sans l'enfermement du péché.
Et ainsi son vêtement
par la douceur extrême
fut lavé.**

**Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit.
Et ainsi son vêtement
par la douceur extrême
fut lavé. »¹²**

Bruneau Joussellin
Bruxelles-Musée
Le 25 décembre 2024

¹² Hildegarde de Bingen ; « La symphonie des harmonies céleste »